

## Un météore de la littérature maghrébine d'expression française

« Idris » d'El Hammamy

### A Meteor of French-Speaking Maghreb Literature

*El Hammamy's "Idris"*

Pr. Saïd SAÏDI

Auteur correspondant, Université Batna 1 (Algérie); [incipit\\_sad@yahoo.fr](mailto:incipit_sad@yahoo.fr)

Date de soumission : 15.01.2021 – Date d'acceptation : 24.01.2021 – Date de publication : 19.05.2021

**Résumé** — L'art et l'immense érudition d'El Hammamy lui ont permis de voltiger, avec l'aisance que seuls les immenses esprits possèdent, de la Rome antique à Byzance, des conquêtes de l'Islam au colonialisme français, guidé par une omniscience au-delà de toute mesure. Où apparaissent une culture littéraire très vaste allant de Hérodote à Flaubert, une vue objective et évaluant sainement et impartialement les acquis et les carences de la culture ancestrale maghrébine, un esprit de synthèse allant à l'essentiel, bref mais exhaustif et découvrant des ramifications invisibles de prime abord.

Trop de génie, historiquement précoce, ont fait que « Idris » ce monument de la littérature maghrébine d'expression française, produit à une époque de servilité de pensée, où, la soumission de l'autochtone au colonialiste était le réflexe naturel, soit non seulement combattu - il sera édité au Caire - mais durablement passé sous silence.

**Mots-clés** : roman, discours, récit, histoire, érudition.

**Abstract** — Art and immense erudition El Hammamy allowed him to hover, with the ease that only minds have huge, ancient Rome to Byzantium, the conquests of Islam in French colonialism, guided by an omniscience beyond all measure. Appear where vast literary culture from Herodotus to Flaubert, an objective and impartially evaluating healthy and achievements and shortcomings of the Maghreb ancestral culture, a spirit of synthesis from the essential brief but comprehensive and discovering hidden ramifications at first.

Too much genius, historically early, made this monument of French-speaking North African literature, produced at a time of servility of thought, where the submission of Aboriginal colonialist was the natural reflex, is not only fought - it will be published in Cairo - but permanently ignored.

**Keywords**: Roman, Discourse, Narrative, History, Scholarship.

« Dans la diversité infinie des phénomènes singuliers, la science ne peut chercher que les invariants » (Monod, [1970] 1973, p. 135).

### Introduction

**Roman de la plénitude.** Ainsi devrait-on qualifier *Idris* d'El Hammamy car cette œuvre, singulière à plus d'un titre, réunit les quatre composantes essentielles et indispensables à toute composition littéraire d'une certaine ambition de facture : L'Histoire d'abord en tant que pourvoyeuse de savoirs avérés sur le passé, mais un

passé étendu, vaste, remontant très loin, allant aux origines lointaines des peuples du Maghreb et aboutissant à l'ère moderne du début du siècle précédent où, les mouvements indépendantistes commencèrent à donner de puissants coups de boutoir qui vont faire se fissurer puis s'écrouler les grands empires coloniaux ; le récit, *Idris* en étant un, mais épique, au souffle lent, long, inépuisable puisque se superposant à cette vaste période historique recouvrant des siècles de rebondissements, de conquêtes, de libérations, de périodes relativement calmes mais couvant des menaces et des conflits dévastateurs, à venir, autour de cette Méditerranée turbulente et féconde de civilisations éphémères et grandioses, nourries de sang, de sacrifices, d'exterminations et de cataclysmes, la narration prenant comme pivot la vie et le destin d'un jeune Maghrébin, habitant le Rif marocain, terre berbère par essence, et berceau de toutes les révoltes, creuset de l'authenticité autochtone que nul conquérant n'a su altérer, perchée qu'elle est sur ces nobles et hautaines hauteurs inaltérables et inaccessibles ; le discours, ample et érudit, à la mesure de l'Histoire qu'il raconte et qu'il commente sans cesse avec une omniscience digne de l'envergure historique de l'œuvre, explorant les moindres recoins de cette mémoire collective ancestrale d'une lignée de plusieurs générations de fiers montagnards aux mœurs rudes mais pures, aux valeurs éthérées, fondamentalement humanistes ; l'érudition, vertigineuse, encyclopédique, aussi bien historique que littéraire, s'appropriant des généalogies entières, des batailles ayant changé le cours de l'Histoire, des accords mettant fin à des conflits sanglants, s'attardant sur des réflexions constructives, subtiles, aux fondements mêmes des nations, de l'esprit, des agissements aussi bien individuels que collectifs, décrivant sans complaisance les tares des systèmes de gouvernance obsolètes et rétrogrades, des procédés pédagogiques de l'enseignement traditionnel abrutissant, arriéré, frustrant, aux antipodes de la lumière vivifiante du savoir positif, enrichissant et libérateur.

### 1. De la contestation... encore

*Idris*, de par ces caractéristiques, innove en matière de roman. Non plus chronique traditionnellement monotone, mais œuvre de la contestation, de l'affirmation de soi, d'abord dans ses propres erreurs, dans ses carences, ses insuffisances, mais aussi une philosophie optimiste et vindicative, relevant tous les défis, et défiant tous les affronts. *Idris* réalise une parfaite osmose entre l'érudition, le discours, le récit, et l'Histoire, vénérable discipline à laquelle ont recours les écrivains, les penseurs, les philosophes, les hommes de culture dans les grands moments de crises et de traumatismes collectifs majeurs.

Ce roman, puisé aux sources purpurines et ensanglantées de l'Histoire tourmentée du Maghreb, frappe par son caractère iconoclaste, provocateur, innovateur, tant envers le discours contestataire des années trente, que vis-à-vis du roman, genre littéraire jouissant d'une très grande flexibilité, et, par-là, permettant toutes les expérimentations, toutes les revendications, artistiques, politiques, militantes, polémiques, dénonciatrices, didactiques, dialectiques, de relecture des faits humains majeurs, marquants.

L'art et l'immense érudition d'El Hammamy lui ont permis, avec l'aisance que seuls les immenses esprits possèdent, de voltiger, de la Rome antique à Byzance, des conquêtes de l'Islam au colonialisme français, guidé par une omniscience au-delà de toute mesure. Où apparaissent une culture littéraire très vaste allant de Hérodote à Flaubert, une vue objective et évaluant sainement et impartialement les acquis et les carences de la culture ancestrale maghrébine, un esprit de synthèse allant à l'essentiel, bref mais exhaustif et découvrant des ramifications invisibles de prime abord.

## 2. L'épopée redécouverte... à jamais

*« Ne demandons pas à ses personnages une réalité romanesque alors qu'ils ont une réalité épique »  
(Thibaudet, 1935, p. 133).*

Mais qu'en est-il de cette osmose si rare à obtenir avec une telle densité ? Œuvre épique à plus d'un titre, cependant *Idris* offre cette singulière particularité pour le genre, celle de ne pas renfermer de paroles ou d'échange de celles-ci. Nulle part et à nul moment la parole au sens dialogique ne se manifeste. El Hammamy, homme d'action, militant, grand aventurier, voulait sans doute enseigner à ses lecteurs contemporains et à venir à entrer de plain-pied dans la civilisation du faire et de quitter celle du dire, apanage et triste privilège des sociétés arabo-musulmanes actuelles où les discours fleuves sont un exutoire permanent contre toutes les incapacités tout aussi permanentes, les inerties, les apathies, les flegmes, les lymphatismes et les structures qui se fatiguent à la moindre tentative d'agir.

Quoi qu'il en soit, ce choix d'écriture lourdement discursif, se dispense de la parole et la congédie au profit d'une conscience maximale qui dit le monde tout en créant et en maintenant cette plénitude. Choix novateur extrêmement singulier, témoignant d'une ambition de liberté et d'indépendance, envers toute la littérature traditionnelle où l'échange de parole est incontournable, voire canonique - comment en serait-il autrement alors qu'El Hammamy était un militant de la première heure vivant en exil persécuté qu'il était par les services de sécurité français ?

Option novatrice donc, mais indice sans doute d'une grande culture littéraire, celle d'un fin liseur, cosmopolite, faisant référence à des personnages de fiction. A titre d'exemple El Hammamy compare la femme d'un notaire français, installé en Algérie, à la fille de Grandet, le caricatural personnage de Balzac :

*« [...] héritière d'une fortune rondelette que son père, un père Grandet quelconque, avait su maintenir intacte à travers ces bourrasques financières de la III<sup>e</sup> République qui firent tant de mal au bas de laine »  
(p. 81-82).*

Après avoir fait un parallèle historique quant aux acquis intellectuels du Maghreb et de la France bien avant la colonisation à une époque où la prépondérance de Fez, de Tlemcen et de Tunis était bien nette :

## Un météore de la littérature maghrébine d'expression française

*« Fez, Tlemcen et Tunis connurent ainsi leur belle période et devinrent les centres d'une culture qui ne le cédaient ni à celle de Bagdad ni à celle de Cordoue. Qu'y avait-il alors en France ? A peu près rien. On en était encore à ce "Roman de la Rose" que Guillaume de Norris avait commencé et que Jean de Meung finit par achever. C'est à peine si Villehardouin et Joinville esquisaient leurs Chroniques... Quant à Villon, il n'était pas encore né ! » (p. 39).*

Il conviendrait de revenir aux personnages de fictions littéraires et au notaire, mais cette fois avec un personnage de *Madame Bovary* de Flaubert :

*« Notre notaire n'avait rien d'un sectaire. Pas orateur, mauvais combinard, il évitait par une sorte d'acquis de conscience les grands mots et les gestes à la Homais » (p. 82).*

Cette culture littéraire s'étend à des faits véridiques en rapport avec des écrivains illustres. Ainsi le lecteur d'*Idris* apprend, nécessairement avec beaucoup d'étonnement, que

*« [...] le Grand-Muphti d'Égypte envoyait à Tolstoï excommunié par le Saint-Synode, une dépêche de solidarité qui retentit aux quatre coins de l'univers musulman comme un coup de cloche annonciateur d'une ère nouvelle » (p. 92).*

Tout comme ce même lecteur apprend avec beaucoup de déception que nombre d'écrivains épris et connus pour leur humanisme, n'ont pas daigné dire un mot de défense pour ce Maghreb conquis par la force des armes, meurtri, dépecé pour des besoins mercantiles et de colonisation destructrice au mépris de l'autre. Ces auteurs de renom se turent lâchement devant tant de génocides :

*« [...] celui-là même qui devait si âprement flétrir les massacres de Jaffa dans ses Mémoires d'Outre-Tombe, ne sut ou ne put trouver aucun mot pour plaindre les innocentes victimes de la soldatesque française. Ni Lamartine d'ailleurs, ni Hugo. Personne n'osa s'intéresser au Maghreb envahi ou à l'Islam attaqué. [...] La lyre n'avait point de cordes pour les adeptes du Croissant » (p. 261).*

Le ton devient véritable réquisitoire et la condamnation sans appel. El Hamamy cite même Hugo pour le confondre et appuyer objectivement son jugement :

*« Plus tard, devenu le Patriarche des Lettres, au soir d'une vie vouée au culte de l'art, il s'interdit avec une obstination étrange à flétrir encore le geste de la France en Tunisie... [...] Je hais l'oppression d'une haine profonde, Aussi, lorsque j'entends, dans quelque coin du monde, Sous un ciel inclément, sous un roi meurtrier, Un peuple qu'on égorge appeler et crier... Oh ! La muse se doit au peuple sans défense.*

*J'oublie alors l'amour, la famille, l'enfance,  
Et les molles chansons, et le loisir serein,  
Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain ! » (p. 265).*

### 3. Endiguements disciplinaires... à bannir

Mais l'érudition d'El Hammamy dépasse le seul domaine littéraire et enjambe avec célérité tous les endiguements disciplinaires et de savoirs, car l'auteur d'"Idris" avait sans doute déjà compris que la littérature est la discipline véritablement dépositaire de l'érudition la plus libre qui soit, interdisciplinaire, affranchie des dogmatismes et des automatismes de la paresse spécialisante, et ainsi, investit tous les champs de la connaissance, y compris le singulier, l'étrange. Avant l'avènement des émissions animalières télévisées, avant même la magie de cette lucarne, El Hammamy informe son lecteur de l'existence du crocodile dans les bayous de la lointaine Louisiane :

*« À la moindre récalcitrance, les élèves, sur un signe du maître, se saisissaient du malade et lui ouvraient les mâchoires comme un jeune crocodile pris au bayou et que l'on force à avaler sa pitance » (p. 61).*

El Hammamy a dû visiter ces contrées et observer leur faune exubérante et la présence remarquable de cet impressionnant reptile.

Érudition qui s'étend sur des pages entières de prose déliée et savante traitant du tabac, du kif, du thé, de l'école coranique, du *fqih*, du *m'cid*, du tissage..., de la vie dans ses recoins les plus cachés. Esprit de synthèse et de symbiose, El Hammamy fait un plaisant parallèle entre les *fqih* et les sorbonnards qui étaient en plus des tisserands car ce second métier leur permettait de vivre :

*« Mais c'est surtout comme tailleur que Si Abd-es-Salam savait prodiguer ses doctes talents. [...] Profession manuelle, elle entre dans le corps d'études enseignées aux Tolbas. Il ne faut pas trop s'en étonner. Beaucoup de frères sorbonnards, en ce temps lointain où la Basoche était reine dans le Paris pré-renaissant ne faisaient pas autre chose pour s'assurer la bouillie quotidienne » (p. 62).*

Immense et offrant des ramifications infinies, l'érudition d'El Hammamy dépasse de très loin les quelques citations qu'un travail de recherche réduit peut permettre, et d'une certaine manière il est précurseur dans le roman de l'érudition tel qu'il connaît aujourd'hui un essor confidentiel chez des auteurs de renom à l'exemple d'Umberto Eco.

Et c'est sans doute cette érudition aussi bien littéraire que de culture qui a permis à El Hammamy une pratique discursive omniprésente ayant comme élément central une critique objective et une vision saine non seulement des faits historiques, souvent émotionnellement regardés par les peuples, mais de situations individuelles relevant de l'implacable fatalité conduisant les destins humains. Autant El Hammamy est indulgent avec le colonisateur, autant il est sans complaisance aucune

avec les siens lorsque ces derniers sont en situation de carence et d'impuissance. Ainsi, il défend presque les officiers de l'administration française coloniale dans leur tâche qui les dépasse, les broie, les endoctrine les emploie dans des situations allant à l'encontre de leur condition d'hommes avant tout.

À ce propos El Hammamy avance de savoureuses hypothèses :

*« Berger, ce fonctionnaire de l'administration algérienne eut passé son temps à garder paisiblement ses vaches à l'ombre d'un dolmen millénaire, au son du biniou. Curé, il eut desservi sa paroisse avec l'humble douceur du clergé breton. Ici, galonné, chamarré, obligé à porter la cravache, signe de la Tyrannie et à donner à son regard né pour implorer la Vierge, un éclat de haine, il était devenu l'esclave d'un système de force et de violence. On exigeait de lui de se montrer dur, sans pitié, d'ignorer tout sentiment de justice et d'équité. Ce n'était plus que le jouet d'une politique » (p. 81).*

Ces hommes se retrouvent donc assujettis à une raison d'état écrasante et au-dessus de l'humanité la plus élémentaire, réduisant les êtres à des rouages insensibles mais efficaces dans leur asservissement propre d'abord et dans celui des peuples qu'ils administrent par l'ironie monstrueuse d'une Histoire allant à rebours du progrès et de l'entente, aspiration légitime de tous les peuples.

Critique objective permanente lorsque le romancier compare la décadence de Bagdad à la disparition de Sodome et de Gomorrhe :

*« Des califes-fantoches, piètres caricatures des Rachid et des Maâmoun, languissaient à Bagdad dans des palais sans art, au milieu d'une foule suspecte de concubines et d'éphèbes aux fonctions douteuses. L'anarchie battait son plein. L'éclipse intellectuelle était totale. De la brillante époque qui florissait sous les premiers califes, où au temps des Buides et des Seldjoudides, il ne demeurait qu'une sombre façade. Le califat, enseigne défigurée, ne recouvrait qu'un déchaînement de viles passions sur lesquelles la morale n'avait plus de prise. L'orgie babylonienne renaissait de ses cendres. Lorsqu'Ibn Joubeir promenait ses yeux sur ce triste tableau, la mort guettait déjà sa proie. L'avant-dernier soliveau, cloîtré dans son sérail de briques, parmi ses eunuques et ses mignons, achevait sans gloire un règne corrompu et falot. Quelque temps après Moustâcem remplaçait Moustancer, mort on ne sait comment. Puis apparurent les Tartares de Houlagou. Bagdad avait vécu. Elle disparut de la scène à la manière de Sodome et de Gomorrhe » (p.105-106).*

Et quand la situation l'exige, le ton monte, la virulence du dire éclate et la brièveté frappe par la concentration d'une longue réflexion historique en deux ou trois propositions :

*« L'esprit de clan est le défaut de cuirasse des Arabes. Leur unité nationale fut un miracle dû au génie de l'islamisme. Elle ne se maintint qu'autant que dura cet esprit. Dès la disparition du Prophète et des*

*quatre premiers califes élus, c'en était à peu près fait de cet amalgame imposé beaucoup plus qu'accepté. Les Omeyyades d'Orient, qui jouissaient pourtant du fruit des efforts d'autrui, firent de cette unité un moyen d'exploitation des peuples que l'Islam avait définitivement libérés: à la justice ils substituèrent l'intérêt, au Coran, les registres de compte, à la mission de rédemption universelle, une question de pouvoir et de prestige » (p. 110).*

Dans le même ordre d'idées, l'Islam en tant que religion de justice, d'égalité, de paix, de fraternité, de prosélytisme, d'émancipation de l'homme, de son affranchissement de tous les asservissements, est ainsi regardé par El Hammamy, sans sacralisation, sans passion exagérée, sans emphase excessive :

*« Né de la nécessité de réformer une société épuisée et guettée par l'anarchie, l'Islam ne se définit et ne s'invoque que lorsque ses peuples ressentent l'impérieux besoin de secouer le carcan que des maîtres, étrangers fussent-ils ou indigènes, leur ont sans scrupules passé autour du col.... » (p. 342).*

L'objectivité devient condamnation sans appel quand il s'agit de dénoncer le maraboutisme et les pratiques rétrogrades, anachroniques, survivances des âges de l'obscurantisme et des lointains paganismes.

*« [...] la réputation de sainteté nécessaire à circonvenir la foule tarde le plus souvent à venir. Il faut quelques preuves topiques pour convaincre les malheureux niais : des guérisons miraculeuses, de bonnes récoltes, des sortilèges conjurés, des femmes stériles fécondées, toute l'impossible magie qui s'exauce ou s'exorcise par l'intervention d'un pouvoir extra-humain que le commun des mortels accorde facilement aux bateleurs armés d'amulettes et de chapelets : c'est-à-dire la réhabilitation du talisman à signes cabalistiques que l'on avait cru coulé à jamais avec le naufrage du monde païen. Tout le mal du Moyen-Age européen qui s'est déversé en trombes par le canal de l'Espagne rechristianisée, sur cette Afrique du Nord que l'Islam avait déjà sauvée des maléfices corrupteurs de l'idole et de l'icône » (p. 149).*

Cette omniprésente objectivité se transforme en relecture de l'Histoire. Celle-ci très vite gangrenée par l'oubli spontané qui fait que très facilement et très rapidement les victimes deviennent bourreaux avec un sens criant de l'amnésie d'autant plus que les stigmates sont encore visibles sur les malmenés de l'Histoire :

*« Les cimes du Djurdjura retentirent de nouveau du cri de guerre célèbre comme au temps de Firmus et de Jugurtha. Le sang coula. Les troupes françaises que Bismarck venait de libérer des camps de concentration d'Allemagne furent immédiatement dirigées sur l'Algérie où elles réussirent à prendre une revanche facile qui les dédommagea un peu des humiliants désastres subis à Metz et à Sedan » (p. 269).*

#### 4. Érudition... un au-delà de soi

Quoique tout aussi omniprésente, l'érudition à elle seule ne peut sous-tendre une œuvre de fiction de 396 pages, même savamment dite et investissant tous les domaines, la dimension discursive prend régulièrement le relais et, gardant un lien puissant avec le caractère érudit, se distingue par un esprit de synthèse pointu, acéré, très lucide, dans une réflexion ramassée et percutante pour une force de frappe intellectuellement plus efficace. Ainsi pour statuer sur la société et les forces vives ou occultes qui s'y affrontent, El Hammamy résume :

*« Et là-dessus ni Kant, ni Rousseau, ni Marx n'ont pu détruire cette thèse soutenue par Aristote et que le cynisme de Thomas Hobbes a si bien définie dans son homo homini lupus. L'univers social, en dépit de ses lois humaines, n'a jamais été qu'une jungle immense où la puissance du croc et la force de la griffe ont seuls droit de cité » (p. 273).*

La réflexion brève et incisive qui résume avec force des années difficiles est mise à contribution pour énoncer des épisodes longs et douloureux, insupportables pour les habitants de ces contrées maghrébines agressés dans leur terre, dans leur chair, dans leur culture, dans leur dignité de fiers berbères vivant en réclusion à l'écart des grands carrefours civilisationnels :

*« Les internés furent libérés. Ils rentrèrent à la Qaraouiyyine. Bien que le Maghreb eût étonné le monde par ses prodiges de courage, les talebs ne pouvaient se dégager d'un certain sentiment d'humiliation. Il leur fallut un bon mois pour se refaire. Un lambeau de la nation s'envolait vers la Réunion. L'épopée avait duré cinq ans et, malgré la reddition du Chef, la lutte, des sommets du Bou-Iblan aux landes du Tafilalet, allait continuer pendant sept années encore. Le Maghreb ne voulait pas mourir » (p. 297).*

Il résume aussi la défaite momentanée des rifains face à la coalition franco-espagnole, en ironisant sur les rapports de force monstrueusement déséquilibrés :

*« Dès la première cartouche, la science stratégique de Larrogant sauta en l'air. Ce fut une rigolade générale dans l'armée. D'ailleurs, on ne s'en était jamais douté. On liquida le Scipion à la manque et l'on fit appel aux lumières du défenseur de Verdun qui arriva de France avec des effectifs qui dépassaient une quinzaine de divisions : infanterie, cavalerie, aviation, formations blindées tandis que de l'Afrique du Nord arrivaient de nouveaux renforts. La flotte fut mobilisée. Et avant que la ligne de repli ne se stabilisa, on entra en pourparlers avec l'Espagne en vue d'unir les efforts de deux grandes puissances contre une trentaine de tribus » (p. 289).*

El Hammamy demeure toujours égal à lui-même dans une impartialité sans défaut et nulle part il ne se laisse aller au subjectivisme, pourtant de mise dans la

littérature. Son objectivité s'enrobe de cette brièveté percutante où deux ou trois propositions, concises à souhait, expriment mieux que plusieurs pages d'arguties essoufflées et vaines parce que souvent avançant des atteintes à l'homme et à son Histoire :

*« Avons-nous jamais cherché noise à la France de magnifier le souvenir de ses grands ancêtres aux origines diverses : de Charlemagne l'Allemand à Napoléon l'Italien, de Ney le Sarrois à Gambetta le Gênois, de Jean-Jacques Rousseau le Suisse à Eve Curie la Polonaise et de Zola le Piémontais à Henri Bergson le Juif ? » (p.318-319).*

Cette dimension discursive, dominée par des traits d'esprit jaillissant d'une éloquence incisive exprime on ne peut mieux des états de fait légitimes, socialement injustes et donc entrant dans ces moments de crise ou même de folie collectives que tout écrivain se doit de dire de l'Histoire et pour l'Histoire. El Hammamy, en adoptant ce style discursif, assume ce qu'il dit et même en élaborant une série d'hypothèses virtuelles sur un possible non engagement des officiers de l'administration française s'ils avaient été dans une autre situation, il anticipe sur la tolérance et la réconciliation bien avant que ces attitudes ne deviennent l'apanage des sociétés se voulant des modèles de démocratie et de bonne gouvernance. El Hammamy raconte l'incompréhensible et burlesque fait historique de Mekla, petite commune de la Kabylie où la démocratie basée sur le suffrage et le choix libre n'est pas acceptée lorsqu'ils s'avèrent être en faveur des populations autochtones. En effet, plusieurs fois les élections municipales sont organisées et à chaque fois, au grand dam de l'administration française et des français de la commune, le succès revenait à une grande majorité de Kabyles naturalisés. Jamais ces élus ne jouirent de leurs fonctions devant le refus réitéré de l'administration française de valider ces résultats. Car de facto les résultats étaient annulés et le scrutin refait :

*« Le conseil dissous et les suffrages annulés par autorité gouvernementale, les électeurs de la petite ville kabyle, qui connaissent la loi, en appellent de nouveau à leurs comices. La règle est de jeu. Nouvelles élections. Nouveau succès kabyle. Nouveau maire et conseillers kabyles. [...] Consternés, nos Berbères, qui ont honnêtement mené la bataille, saisissent le Conseil d'Etat de l'affaire et, la main sur le cœur, s'en remettent... à la probité des juges de Paris. Contre toute attente, les graves hommes de lois aux décisions infaillibles, siégeant à huis clos et loin de toute pression morale, [...] ces hommes de justice légalisent le passe-droit du Gouvernement [...] » (p. 322-323).*

L'esprit de synthèse, la concentration de la réflexion et du dire de cette œuvre sont omniprésents et de temps à autre des envolées lyriques et des images hautement littéraires sont présentes et offrent une texture d'écriture proprement captivante. Ce qui prouve la polygraphie de l'œuvre d'El Hammamy et l'étendue de ses compétences non seulement en tant qu'homme de culture mais aussi en tant qu'écrivain

avéré, accompli. À titre d'exemple, ce passage où l'auteur décrit un cimetière d'Istanbul :

*« Des inscriptions d'une calligraphie soignée indiquaient les noms et les dates des morts. Beaucoup de sépultures étaient déjà vieilles. Abandonnées, elles tombaient en ruines. Faute de parents ou d'amis, l'oubli les enveloppait d'un second suaire. Cette fois, la mort était définitive » (p. 135-136).*

### Conclusion

Devant cette œuvre hautement généreuse le caractère inépuisable de l'œuvre s'affirme encore plus et devient évident sinon flagrant. Il reste beaucoup à dire sur *Idris* d'El Hammamy, comme sur toute œuvre de cette trempe où l'Histoire et une immense érudition s'allient pour encore une fois interroger les savoirs humains de manière objective et artistique. Et même si l'auteur, mort prématurément dans un accident d'avion, n'a laissé à la postérité qu'un seul roman, il n'en demeure pas moins une stature qui émerge très haut au-dessus de la littérature maghrébine d'expression française qui, à son époque, se distinguait par des dehors ternes et serviles faisant dire à des critiques de l'époque que le paysage littéraire de ces temps-là étaient fait de « laquais » et de « pauvres types ». El Hammamy sera celui qui démentira cette affirmation avec une œuvre en avance sur son temps, non seulement dans les techniques d'écriture, dans l'historicité, l'ampleur, l'érudition, le caractère épique, le souffle poétique, la polygraphie, la concision frappante et concentrée, la spéculation philosophique, l'omniscience de savoir tant historique que culturelle, la fluidité incomparable... Ce qui fera dire au Professeur Bouamrane dans la préface à *Idris* :

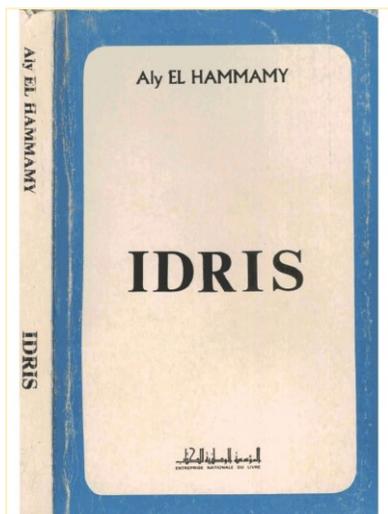
*« On voit enfin apparaître dans le roman une troisième dimension que peu d'auteurs ont affirmé avec autant de vigueur : la communauté de destin des peuples colonisés et leur prise de conscience en tant qu'entité distincte de l'Europe industrielle et conquérante. Si l'expression de Tiers-Monde n'est pas encore formulée, l'idée y est présente ».*

Ces qualités, au lieu de faire figurer cet étincelant météore de la littérature dans le panthéon des grands auteurs maghrébins l'ont fait passer sous silence. Durablement. **Hasard ou préméditation ?** – l'éternelle question.

### Références bibliographiques

1. MONOD, J. ([1970] 1973). *Le Hasard et la Nécessité : Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Seuil, coll. « Points », n° 43.
2. *Note de Lecture: Ali El-Hammami 1902-1949 Du Rif à Karachi, l'épée et la plume* – L'Internationale Décoloniale ([over-blog.com](http://over-blog.com)) [ob\\_cc4c9f\\_411i3pjxgbl-sx298-bo1-204-203-200-1.jpg](http://ob_cc4c9f_411i3pjxgbl-sx298-bo1-204-203-200-1.jpg) (300×433) ([over-blog-kiwi.com](http://over-blog-kiwi.com))
3. THIBAUDET, A. (1935). *Gustave Flaubert*. Gallimard.

## Annexes



<https://www.fichier-pdf.fr/2015/09/15/idris-ali-el-hammami-2eme-edition1988/idris-ali-el-hammami-2eme-edi->



Note de Lecture : Ali El-Hammami 1902-1949 Du Rif à Karachi, l'épée et la plume – L'Internationale Décoloniale (over-blog.com) ob\_cc4c9f\_411i3pxgbl-sx298-bo1-204-203-200-1.jpg (300×433) (over-blog-kiwi.com)

## Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, « Un météore de la littérature maghrébine d'expression française : *Idris* d'El Hammamy », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 127-137.